

second ouvrage¹ du Dr. Schlegel renferme cependant beaucoup de faits nouveaux, et indique une telle somme de travail qu'il aurait dû être traité avec des égards que n'ont pas toujours eus ses adversaires ; le Dr. Schlegel, au bout de cinq ans de silence, leur a répondu d'une façon acerbe, mais non imméritée².

Rapprocher les Chinois des Egyptiens a été, depuis le milieu du dernier siècle, l'un des dadas qui ont le plus séduit ceux qui se sont occupés du Céleste Empire. Sans remonter au P. Kircher, MAIRAN paraît être des premiers à avoir eu l'idée que les Chinois pourraient bien être une colonie égyptienne, hypothèse combattue immédiatement par le P. PARRENIN dans sa lettre du 18 septembre 1735³. De Guignes surtout étudia la question, et il a donné dans le recueil de l'Académie des Inscriptions⁴ un mémoire dont le texte explique parfaitement l'objet : *Mémoire dans lequel, après avoir examiné l'origine des lettres phéniciennes, hébraïques, etc., on essaye d'établir que le caractère épistolique, hiéroglyphique et symbolique des Egyptiens se retrouve dans les caractères des Chinois, et que la nation chinoise est une colonie égyptienne*. De Guignes trouva un adversaire en Le Roux Deshauterayes qui fit une réponse sous le titre :

1. *Sing Chin Khao Youen*. Uranographie chinoise ou preuves directes que l'astronomie primitive est originaire de la Chine et qu'elle a été empruntée par les anciens peuples occidentaux à la sphère chinoise : ouvrage accompagné d'un atlas céleste chinois et grec, par Gustave Schlegel... La Haye, 1875, 2 part. gr. in-8 et atlas.

2. Réponse aux critiques de l'Uranographie chinoise, par G. Schlegel. (*Bijdragen tot de Taal-Land-en-Volkenkunde von Nederlandsch-Indië*, 1880, pp. 350-372.)

3. Lettres d'un missionnaire à Pékin, contenant diverses questions sur la Chine... A Paris, Nyon, 1787, in-8.

4. *Mém.*, XXIX, 1764, pp. 1-26.